

**AMY ROBSART;
LES JUMEAUX**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649526772

Amy Robsart; Les Jumeaux by Victor Hugo

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

VICTOR HUGO

**AMY ROBSART;
LES JUMENTAUX**

—
TOUS DROITS RÉSERVÉS
—

VICTOR HUGO

AMY ROBSART

LES JUMENTAUX



60823
—
25 | 9 | 03

J. HETZEL

LIBRAIRE-ÉDITEUR

18, RUE JACOB, 18

PARIS

AMY ROBSART

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

NOTE

506

AMY ROBSART

En 1828, Victor Hugo venait de publier *Cromwell* et allait écrire *Marion de Lorme*. *Cromwell* n'était pas son premier drame; plusieurs années auparavant, il en avait fait un, dans les circonstances que rapporte l'auteur de *Victor Hugo raconté par un Témoin de sa vie* :

« ... A dix-neuf ans, au moment où, sa mère morte, son père à Blois, seul au monde, son mariage empêché par sa pauvreté, M. Victor Hugo cherchait partout cet argent qui le rapprocherait du bonheur, M. Soumet lui avait proposé d'extraire à eux deux une pièce d'un roman de Walter Scott, *le Château de Kenilworth*. M. Soumet faisait le plan, M. Victor Hugo écrivait les trois premiers actes et M. Soumet les deux derniers.

« M. Victor Hugo avait fait sa part; mais, lorsqu'il avait lu ses trois actes, M. Soumet n'en avait été content qu'à moitié; il n'admettait pas le mélange du tragique et du comique, et il voulait effacer

tout ce qui n'était pas grave et sérieux. M. Victor Hugo avait objecté l'exemple de Shakespeare; mais alors les acteurs anglais ne l'avaient pas encore fait applaudir à Paris, et M. Soumet avait répondu que Shakespeare, bon à lire, ne supporterait pas la représentation; que *Hamlet* et *Othello* étaient d'ailleurs plutôt des essais sublimes et de belles monstruosité que des chefs-d'œuvre; qu'il fallait qu'une pièce choisit de faire rire ou de faire pleurer. Les deux collaborateurs, ne s'entendant pas, s'étaient séparés à l'amiable; chacun avait repris ses actes et son indépendance, et complété sa pièce comme il l'avait voulu. M. Soumet avait fait une *Émilie* qui, jouée au Théâtre-Français par M^{lle} Mars, avait eu un demi-succès. M. Victor Hugo avait terminé son *Amy Robsart* à sa façon, mêlant librement la comédie à la tragédie. »

En 1828, six ans s'étaient passés, et Victor Hugo ne pensait plus à sa première pièce, quand le plus jeune de ses deux beaux-frères, Paul Foucher, qui se sentait entraîné vers le théâtre, le pria de la lui laisser lire.

« Alexandre Soumet lui en avait parlé la veille comme d'une œuvre singulière et curieuse.

« — Ça m'a un peu effarouché dans le temps, dit-il, et maintenant encore il y a bien des témérités où je ne me hasarderais pas, moi; mais, puisque les drames anglais ont réussi, je ne vois pas pourquoi ça ne réussirait pas. Si j'étais Victor Hugo, je ne perdrais pas une pièce où il y a des scènes très belles... »

Paul Foucher, le drame lu, insista pour que Victor Hugo suivit l'avis de Soumet. Mais Victor Hugo, déjà illustre, ne se souciait plus, pour son début au théâtre, de mettre son nom à une pièce dont le sujet était emprunté à un autre.

— Eh bien, lui dit Paul Foucher, si tu ne veux pas la faire jouer sous ton nom, laisse-la jouer sous le mien. Tu me rendras un vrai service, une pièce pareille me fera connaître et m'ouvrira le théâtre à deux battants.

Victor Hugo consentit, charmé d'obliger son beau-frère, pas

fâché non plus peut-être de faire cette épreuve et du théâtre et du public.

Amy Robsart, portée au théâtre de l'Odéon, fut aussitôt reçue et distribuée aux meilleurs comédiens de la troupe, MM. Provost, Lockroy, M^{lle} Anaïs Aubert.

« ... Il était convenu que le nom de M. Victor Hugo ne serait pas prononcé; mais, quelques phrases ou quelques indiscretions le trahirent, et le directeur, enchanté, s'empressa de répandre le bruit que le drame était de l'auteur de *Cromwell*. M. Victor Hugo eut beau s'y opposer : le directeur, voyant dans le nom une attraction, continua à le crier sur les toits. »

La représentation d'*Amy Robsart* fut une chute. Provost ne parvint pas, au milieu des sifflets, à faire entendre le nom de l'auteur.

Ce n'était cependant pas la pièce elle-même qui, au dire d'un témoin oculaire, le comédien distingué qui jouait Leicester, avait provoqué la plus forte résistance. La scène du second acte entre Élisabeth et Varney et le revirement qui suit, l'apostrophe de la reine à l'épée, l'admirable péripétie qui termine le quatrième acte, le rôle touchant d'Amy, le rôle si curieusement fouillé d'Élisabeth, faible comme femme, toute-puissante comme reine, — tout ce qui est le drame, enfin, avait plus d'une fois suisi malgré lui le public et laissé place aux applaudissements de la jeunesse.

Ce qui avait égayé et choqué au plus haut degré les spectateurs d'alors, c'étaient les mots. Il faut se rappeler qu'*Amy Robsart* a été jouée un an juste avant *Henri III*, vingt mois avant la représentation d'*Othello*, où le seul mot *mouchoir* fit sombrer Shakespeare. Les mots *potion*, *baraque*, *cuisine*, *vieux spectre*, *apothicaire du diable*, et bien d'autres, soulevèrent des tempêtes de rires et de huées. Le drame s'acheva au milieu d'un vacarme indescriptible.

En 1828, les « classiques » étaient encore en force. *La Pandore*, journal des spectacles du temps, peu favorable au drame, parle ainsi du public :

« ... Avant le lever du rideau, des sifflets nombreux s'étaient fait entendre. L'assemblée était tumultueuse. Les dispositions amies